

Les nouvelles écritures biographiques Liste des propositions

Martine Boyer-Weinmann

« En broussaille » ou « en pelures d'oignon » : donner forme aux impossibilités biographiques

La conférence s'attachera à la question de l'informulable (auto)biographique et à la recherche d'une esthétique de l'oblique pour donner forme à un récit de la réticence. Elle s'appuiera sur deux textes récents qui mettent en place une esthétique du contour ou une dramaturgie de la reprise pour énoncer les aveux résistants d'une intimité face à l'Histoire : le récit d'Hélène Cixous, *Si près* (Galilée, 2007), qui affirme que « Quelque chose de ma broussaille doit venir de mes impossibilités algériennes » ; le récit autobiographique *Pelures d'oignons* de Günter Grass (Seuil, 2007) qui, couche après couche, dit et retient « ce qui s'est encapsulé ».

Anne-Marie Clément

Alberto Manguel ou les biographies d'un lecteur

Alberto Manguel, romancier et essayiste, a publié trois ouvrages qui concernent diversement l'écriture biographique : le roman d'une vie imaginaire de l'écrivain Robert Louis Stevenson (*Stevenson sous les palmiers*, 2001), le récit du quotidien de Jorge Luis Borges d'après le témoignage du jeune Manguel qui lui faisait la lecture (*Chez Borges*, 2003) et une biographie de Rudyard Kipling (*Kipling. Une brève biographie*, 2004). Qu'il s'agisse de puiser dans les souvenirs personnels, dans les savoirs acquis ou encore d'inventer une fiction, Manguel – par ailleurs toujours intarissable lorsqu'il s'agit de parler de livres, de lectures et même de bibliothèques – convoque constamment, comme l'autre profil de l'écrivain et de l'écriture, celui du lecteur et de la lecture. Je me propose d'interroger la relation biographique de chacun de ces ouvrages à la lumière de cette particularité.

Brigitte Ferrato-Combe

La maison natale, berceau de l'écriture : Christian Bobin biographe et autobiographe

Entre son autoportrait, *Prisonnier au berceau*, paru dans la collection « Traits et portraits » du Mercure de France en 2005 et sa toute récente biographie d'Emily Dickinson, parue dans la collection « L'un et l'autre » de Gallimard, Christian Bobin tisse un réseau de fils ténus mais résistants. Lus en parallèle, les deux textes permettent de mettre en lumière à la fois la relation entre l'activité biographique et l'écriture de soi et le lien complexe qui unit ces deux collections.

Éric Dayre

Impersonnage et biographie

Il s'agit d'examiner l'évolution du statut du sujet biographique, de la personne biographique, et de montrer comment arrive au premier plan la conception d'un sujet certes unique mais à la généralité intéressante. Qu'est-ce qu'une idiosyncrasie intéressante en général? Nous travail-

lerons à partir des textes de Philippe Beck et de Pierre Michon, de Susan Howe, afin d'observer comment la notion d'« impersonnage » agit dans la conception traditionnelle de la biographie.

Robert Dion

Fonction critique de la biographie d'écrivain : récit biographique et lecture de l'œuvre

Il s'agira de voir, en procédant à l'analyse de quelques cas particuliers, de quelle façon certaines biographies d'écrivain contemporaines intègrent la critique de l'œuvre au récit de vie. Je m'interrogerai donc sur les rapports entre critique littéraire et récit biographique, en cernant plus particulièrement les stratégies dont usent les nouvelles biographies pour rendre raison à la fois de la vie, de l'œuvre, et des rapports complexes entre les deux.

Frances Fortier

Six jours de la vie d'un poète : Rilke réinventé

J'aimerais proposer une lecture de l'ouvrage de Béatrice Commengé, intitulé *En face du jardin* (Paris, Flammarion, 2007) et qui met en scène six jours de la vie de Rilke. Cette fiction biographique, dans la mesure où elle convoque expressément l'œuvre du poète, permet d'interroger une relation biographique qui met une « écriture » au service de la reconstitution imaginaire.

Daniel Madelénat

L'auteur, l'auteur : biographe, l'as-tu vu ?

David Lodge (*Author, Author*, 2003) montre Henry James applaudi et hué sur la scène du théâtre où le public le réclame : allégorie d'un voyeurisme "people", exacerbé aujourd'hui par les médias et l'empire de l'audiovisuel, auquel les auteurs se prêtent parfois volontiers (*Sophie Calle : m'as-tu vue?*, Centre Pompidou, 2003). Dans cette écologie contemporaine de l'espace littéraire, quel est le rôle de la biographie? Accompagner, réfréner, compliquer la pulsion scopique?

Michèle Magny

Jeux de miroirs

Jusqu'où peut se rendre un auteur dramatique qui met en éclairage des moments de la vie et de l'œuvre d'un autre écrivain? Où s'arrête la notion de biographie et où commence la part de l'imaginaire théâtral? Faut-il les opposer? Dans cette toile de réflexions, comment démêler le « réel » de la « fiction »? À travers la polyphonie des voix, de ce chassé-croisé des écritures, une partie de soi sera inévitablement révélée.

Pierre Nepveu

Écrire Gaston Miron : l'histoire, la vie, l'œuvre

Cette intervention veut proposer quelques réflexions et repérer quelques écueils affrontés dans le cadre de la rédaction en cours d'une biographie du poète et éditeur Gaston Miron. Entre l'enquête psychologique, d'une part, et l'écriture de l'histoire dans laquelle s'inscrit tout destin personnel, comment penser les relations complexes entre la vie et l'œuvre? Comment construire

une logique narrative qui évite à la fois une causalité réductrice et un finalisme qui relève trop souvent de l'illusion rétrospective?

Annie Oliver

Un pays, une époque, une femme : l'enjeu biographique d'Annie Ernaux

Le dernier livre d'Annie Ernaux — *Les Années*, Gallimard, 2008 — n'est ni une autobiographie, ni un précis d'histoire ou de civilisation. Il peut être lu en revanche comme une sorte de biographie-radiographie d'un pays — la France —, d'une époque — de l'après guerre à nos jours —, d'une collectivité — les Français — dont fait intimement partie une femme, l'auteur de ce livre. Le « elle » fondu dans le « on » donne à voir de l'extérieur, et comme en découpe sur le « nous » et les autres, un personnage en construction, une femme libre : Bourdieu revu et corrigé par la grâce de l'écriture.

Jean-Benoît Puech

Biographie fictionnelle et fiction biographique

Les chercheurs concernés établissent parfois un parallèle entre la *biographie fictionnelle* (qu'elle importe des procédés narratifs du roman pour raconter la vie d'un écrivain réel ou qu'elle aille jusqu'à lui attribuer des aventures invraisemblables et des pensées invérifiées) et la *fiction biographique* (qui consiste à raconter la vie d'un écrivain imaginaire dans les formes « objectives » du récit historique). Mais les études théoriques sur la seconde catégorie sont très rares, bien que le *Marbot* de Hildesheimer soit fréquemment cité comme exemple canonique et que Pessoa ait longuement retenu l'attention. Je voudrais consacrer ma communication à cet ensemble, rappeler la typologie des fictions biographiques et chercher quelle est *la morale* de ces histoires, voire de ce genre vieux comme la biographie. Je me permettrai de prendre aussi quelques exemples dans mes propres travaux, littéraires et même universitaires, qui mettent tous en scène (à travers inédits autographes, essais, témoignages et biographie nullement définitive) un diariste, épistolier et romancier imaginaire, *Benjamin Jordane*.

Frédéric Regard

Déconstruire le biographique : Hélène Cixous et Jacques Derrida

Il sera question du portrait de Jacques Derrida dessiné par Hélène Cixous en 2001, *Portrait de Jacques Derrida en jeune saint juif*. Cixous ne s'appuie sur rien d'autre de la vie de Derrida que ce que ce dernier en avait dit lui-même, dans un texte autobiographique publié dix ans plus tôt, comme une longue note infrapaginale ajoutée à un texte écrit par un autre : le *Portrait de Jacques Derrida* se conçoit en effet comme un commentaire des « confessions » de Derrida, ce qu'il nomma sa « Circonfession ». Cixous choisit de reproduire neuf extraits, annotés et surlignés au stylo de couleur (rouge, bleu ou noir). Ma lecture du *Portrait* à travers le prisme de ces seuls feuillets manuscrits permettra de penser l'écriture biographique, et surtout le style biographique, comme mise en circulation d'un sens. On dira qu'il n'y a pas de plus grande intimité en déconstruction que le style, le style comme seul lien de sang entre les textes.

Pascal Riendeau

Les deux Goethe de Kundera

Dans *L'art du roman*, Milan Kundera affirme que « les biographes d'un romancier défont ce que le romancier a fait, refont ce qu'il a défait ». Or dans son roman *L'immortalité*, il n'hésite pas à récrire des épisodes de la biographie de Goethe et à en inventer d'autres afin de les intégrer à sa composition romanesque. Sans être paradoxale, la position kundérienne d'essayiste anti-biographe et de romancier-biographe reste problématique. En ce sens, j'aimerais explorer la relation entre l'écriture romanesque de Kundera et les deux Goethe différents qui se trouvent dans *L'immortalité* : le personnage biographé et le personnage fictionnalisé.

Lucie Robert

Peut-on penser une « biographie » dramatique aujourd'hui?

Le problème de la présence du biographique au théâtre est, en premier lieu, dans le choix du personnage, qui est rarement autre chose qu'un acteur, un poète ou un metteur en scène, ceux-ci variant dans l'histoire. Qui met-on en scène? et quelle sorte de relation le dramaturge entretient-il avec son personnage? J'émet l'hypothèse qu'il n'y a que des artistes, mais que l'acteur est à peu près disparu, que le metteur en scène n'a jamais été là et qu'il ne reste que l'écrivain. Reste à savoir lequel.

Entre une Jovette Marchessault, qui essaie de se créer une sororité d'écrivaines et d'artistes, et un Michel Garneau ou un Normand Charette, qui tirent le théâtre vers le poème à travers les figures de poètes, la présence du biographique, au théâtre comme ailleurs, engage une réflexion sur l'identité de l'artiste.

Cette question de l'identité de l'artiste reste un enjeu important au théâtre. Car, au théâtre, la présence du biographique sert aussi (et surtout) à affirmer le statut artistique singulier de l'auteur dramatique. Si l'acteur est disparu, si le romancier et surtout le poète s'affirment, c'est peut-être d'abord que l'auteur dramatique cherche à qui s'identifier, qu'il cherche le milieu auquel il appartient. En cela, il me semble bien que la présence du biographique est une curieuse stratégie, car il ne me semble pas que la figure de l'écrivain réel se distingue de celle de l'écrivain fictif.

Bref, je voudrais profiter de l'occasion pour me demander à quoi sert le biographique au théâtre. Mon corpus sera essentiellement québécois, mais je vais tout de même jeter un coup d'œil ailleurs : car la présence du biographique au théâtre, comme je l'envisage, est bien plus un problème qu'un corpus distinct.

Michael Sheringham

Vies d'archive : Michon et Foucault

Les enquêtes de Michel Foucault dans le labyrinthe des archives (*Pierre Rivière, Le désordre des familles*), sollicitées par Pierre Michon dès ses *Vies minuscules* (1984), continuent de hanter l'écrivain et d'entraîner un travail d'écriture où récit de vie et affabulation romanesque s'entchevêtrent. Par l'analyse de *Mythologies d'hiver* et d'*Abbés*, il s'agira de situer une articulation majeure de la littérature française contemporaine.

Patricia Smart

L'autobiographie comme révélateur d'une culture : le cas des deux « Madame Martin »

Si les écrits autobiographiques nous intéressent par ce qu'il y a de singulier dans les trajets de vie qu'ils racontent, ils constituent aussi — tout comme les œuvres littéraires — des signes ou des révélateurs de leur culture et de leur moment historique. Dans le cas des écrits autobiographiques des femmes au Québec, on est frappé par *l'absence* de tels écrits pendant une très longue période : absence d'écrits où le *je* peut se déployer librement dans l'espace social.

Fait étonnant, il n'existe pas de véritable autobiographie de femme au Québec dans les trois siècles qui séparent la deuxième relation autobiographique de Marie de l'Incarnation (1654) de *Dans un gant de fer* (1965-1966), les souvenirs d'enfance et d'adolescence de Claire Martin. J'essaierai de lire ces deux œuvres (rapprochées, entre autres, par le fait que les deux auteures portent le nom de famille « Martin » et que le couvent des Ursulines de Québec, fondé par Marie de l'Incarnation, est devenu, chez Claire Martin, un lieu d'abus perpétrés par une église catholique qui a perdu son dynamisme) comme l'expression de deux voix féminines singulières, mais aussi comme des révélateurs des enjeux culturels de leur époque.

Robert Vigneault

L'essai biographique ou quand l'essai dévore la biographie

Remontant de cas spéciaux à une proposition plus générale, j'étudierai quelques essais biographiques comme *Tombeau de Romain Gary* et *Passions d'Annie Leclerc* de Nancy Huston, *Je serai l'Amour. Trajets avec Thérèse de Lisieux* de Fernand Ouellette, *Monsieur Melville* de Victor-Lévy Beaulieu, etc., ce qui m'amènera à comparer ce type d'essai à la biographie de facture classique ou courante ainsi qu'à constater que l'essai biographique subsume ou même « dévore » cette dernière.

Geoffrey Wall

Napoleon: The Endgame

« An endgame is when there are only a few pieces left. »

Drawing upon a miscellaneous corpus of primary texts, I explore the tragi-comic ambiguities of the final years of Napoleon's life, in captivity on the island of Saint Helena. Housed in a wooden shed on a windswept hill, plagued by rats and constrained by the absurdities of imperial protocol, Napoleon is feeding his reminiscences to a quarrelsome and competitive entourage of would-be biographers. Far from Paris, preposterously confined, endlessly manoeuvring for advantage, they are constructing the Promethean political legend intended to seduce the rising generation. Biography has seldom been so fabulous (in the old sense), so contentious and so potent. In the margins of my narrative of Napoleon's inglorious but heroically defiant endgame, I offer a compact and ironic fable of the uses and abuses of biography.